

Ils partent en guerre contre les fêtards trop bruyants

NUISANCES. Vivre Paris, un collectif regroupant une trentaine d'associations, se réunit ce soir. Objectif : trouver des solutions pour mettre en sourdine les quartiers festifs.

ILS VEULENT pouvoir dormir tranquillement. « C'est aussi simple que ça », assène Gilles Pourbaix, porte-parole du réseau Vivre Paris. Ce collectif, qui regroupe une trentaine d'associations, tient son conseil de guerre ce soir*. Objectif : mettre la pression sur la maire PS, Anne Hidalgo, la préfecture de police et les acteurs de la santé, pour qu'enfin ses membres retrouvent le calme. Vivre Paris dévoilera ce soir une carte où douze quartiers sont pointés (voir l'infographie ci-contre). C'est là, selon le collectif, que la cohabitation entre les établissements de nuit — restaurants, bars, discothèques... — et les riverains est la plus difficile.

« Le matin, on glisse sur des flaques de vomi et d'urine »

Anne Penneau, de l'association des Riverains de la Butte-aux-Cailles

Une pléiade d'intervenants, certains venus de capitales étrangères, débattront « des nuisances sonores » et insisteront sur les enjeux de santé publique. « Le bien-dormir est une nécessité, le mal-dormir est un fléau contre lequel se bat l'OMS (Organisation mondiale de la santé) », rappelle Bertrand Lukacs. Selon ce médecin, président des Riverains du canal Saint-Martin, « au-delà de 42 décibels dans une chambre, on a un mauvais sommeil, au-dessus de 60, on a des troubles psychologiques ». Or, d'après l'association Bruitparif, le niveau sonore peut atteindre 80 décibels dans certains secteurs festifs, comme la rue Jean-Pierre-Timbaud (XI^e).

« Nous sommes condamnés à avoir la climatisation parce qu'il est impensable de dormir la fenêtre ouverte et malheureusement, le double vitrage ne suffit pas toujours », se plaint Anne Penneau, de l'associa-

Les secteurs où la cohabitation est difficile



tion les Riverains de la Butte-aux-Cailles (XIII^e), « Le matin, quand on part au bureau, on glisse sur des flaques de vomi et d'urine, on croise des jeunes au bord du coma éthylique », poursuit-elle. D'après elle, « dans les années 2000, il y avait cinq bars » dans ce quartier animé du XIII^e. « Aujourd'hui, il y en a 31. »

« Il n'y a pas de raison pour que nous n'arrivions pas à une solution », insiste Gilles Pourbaix. Et de citer des

bars « vertueux ». Au pub McBride, rue Saint-Denis, « ils ont insonorisé les murs. Ils ont même embauché un chuteur qui fait *Chut!* quand les fêtards sont trop bruyants. » Au bar terrasse la Rive Droite, quelques mètres plus loin, « les débuts ont été difficiles, mais aujourd'hui, ils ont installé un sas qui diminue le bruit lié aux entrées et aux sorties ».

Stéphane Martinet, l'adjoint au maire du XI^e chargé de la prévention,

de la sécurité et de la médiation, sera présent ce soir. Il propose, lui, que, dans le quartier Jean-Pierre-Timbaud des agents de la surveillance spécialisée (ASS) de la direction de la protection et de la prévention (DPP), viennent renforcer les effectifs de police.

CÉLINE CAREZ

*A 18 h 30, salle Jean-Dame, 17, rue Léopold-Bellan (II^e). M^o Sentier. Entrée libre.